

*I (21) no dessode (22) zouliamen.
 Tin, lo mami (23) simbla nutra mineta,
 Que ne repille (24) que d'un z-ieu,
 Mé si pause una ratonetta (25),
 Crac, il y fourre la pata dechu (26).*

« ANTOINE. — Le diable, avec sa façon si adroite — de cacher à sa main gauche — ce qu'il veut faire avec sa droite, — il nous étonne joliment. — Tiens, le garçon ressemble à notre chatte, — qui ne dort que d'un œil, — mais s'il passe une souris, — crac elle lui fourre la patte dessus. »

MICHY.

Lessau fère, bintoubin (27)

(21) *I*, devant les consonnes et *il* devant les voyelles, représente, dans la phonétique du pays, le pronom personnel, tandis que *a* (voy. strophe 2) représente le pronom indéfini. En général, dans le Lyonnais, le pronom personnel est représenté par *a*, *al*, et le pronom indéfini par *o* ou *y*.

(22) *Dessodo*, étonner, de *dis-solidare*. Très usité.

(23) *Mami*, petit enfant, s'emploie constamment au figuré pour l'homme, l'individu, avec nuance admirative, même en parlant de soi-même. *Al a volu me gourò, mè a n'a pòs cognussu lo mami*, il a voulu me tromper, mais il n'a pas connu à qui il avait affaire.

(24) *Repilli*, dormir; c'est le français populaire *roupiller*.

(25) *Ratonetta*, de *rate*, féminin de rat, avec suffixe diminutif *etta*.

(26) *Dechu* pour *dessus*. C'est le seul exemple que j'aie rencontré dans nos patois de la prononciation auvergnate de *s* dure = *ch*. Je suppose que c'est un agrément ajouté par l'auteur de la poésie, comme les notes « d'agrément » que les chanteuses ajoutent à la musique de Rossini.

(27) *Bintout*, peut-être, est composé de *bene* = bien, et *tostum* = tôt. Il n'y a pas à s'étonner que *bientôt* ait pris la signification de *peut-être*,